

OCCUPONS

LIONEL PROGIN

ENONCÉ THÉORIQUE DE MASTER

SECTION ARCHITECTURE

2022 - 2023

EPFL

Ce film montre l'essoufflement des mouvements sociaux urbains et les difficultés qu'ils ont à se renouveler face aux enjeux écologiques et sociaux actuels. Il observe comment s'organise la lutte de la ville à la campagne en passant par ces zones d'entredeux. La question centrale est :

Comment pouvons-nous loger et nourrir tout le monde de manière sociale et écologique ?

Ce livret regroupe une série de questions qui ont émergé lors de la réalisation de ce film. Chaque thème pourrait être davantage approfondi et devenir un travail en soi. Ces questions sont à développer continuellement et parallèlement. La réalisation de ce film m'a permis de questionner les mouvements actuels et de mettre en évidence des pistes de réflexion.

Habiter, c'est lutter

Comment le simple fait d'habiter peut-il donner une réponse à des problématiques à l'échelle mondiale ?

Questionner notre manière d'habiter, c'est questionner notre manière d'interagir avec le monde dans lequel nous vivons. C'est une manière de répondre à notre échelle à des problématiques qui nous dépassent. Se questionner sur le micro-système que représente notre logement permet de nous questionner sur le système capitaliste mondial dans lequel nous vivons et interagissons.

« Les problèmes de climat, les problèmes alimentaires, les problèmes migratoires... on peut tout discuter à travers cela¹ car toutes ces choses ont à voir avec nos vies. »²

Martin Blum

¹ Vie quotidienne de chaque habitant de la planète

² Poullain, Choisir l'habitat partagé : l'aventure de Kraftwerk, 2018



Le squat et les coopératives d'habitation

Les mouvements sociaux urbains peuvent-ils encore créer le débat et proposer des solutions face aux enjeux actuels ?

Le mouvement squat est essentiellement urbain et répond donc à des problématiques majoritairement urbaines. Dans les années 80, à Genève comme à Zurich, le mouvement squat se développe en réponse aux importants problèmes de gentrification, de spéculation immobilière et d'un manque criant de logements. C'est aussi le moyen pour les mouvements alternatifs de revendiquer des espaces culturels, de promouvoir une autre manière de vivre et davantage d'égalité au sein de la société. C'est dans ce contexte et des suites de ce mouvement que naissent de nombreuses coopératives d'habitations. Cette mutation des squats en coopératives d'habitation est un phénomène urbain actuel. À Zurich la Koch Areal, un des squats les plus grands de suisse devrait être évacué dans le cours de l'année (2023) pour faire place à un projet de différentes coopératives. Mais ces coopératives réussissent-elles à s'approprier ces luttes et à proposer des solutions concrètes face à ces enjeux ? ou est-ce un énième phénomène de gentrification ?

Le squat représente un contre-pouvoir politique très fort et très radical. Par sa radicalité, il a parfois de la peine à établir un dialogue constructif avec le pouvoir adverse. Mais il ouvre une brèche, il force un débat auquel il a de la peine à participer mais qui n'aurait pas lieu sans lui. Il permet de repenser la ville. Il donne la possibilité à des collectifs considérés comme moins radicaux d'être écoutés. Cette forme de militantisme radical s'est essouffée au sein des coopératives d'habitation.

Le squat est totalement en dehors du marché de l'immobilier, ce qui lui permet de mettre à disposition un toit gratuit. Il offre un refuge à ceux qui n'ont rien. Ce refuge ne prend pas uniquement la forme d'un toit mais aussi d'un soutien social. Ce qu'aucun autre organisme de la société ne semble réellement être en mesure d'offrir, pas même les coopératives d'habitation participatives comme celle de la CODHA.

Face aux enjeux actuels et la question de l'approvisionnement en nourriture, le squat comme mouvement essentiellement urbain a de la peine à proposer des solutions alternatives qui seraient davantage sociales et écologiques. Il peut y répondre dans une moindre mesure en récupérant les «déchets» de la production capitaliste et en les redistribuant à ceux qui en ont le plus besoin. Mais devant l'urgence de la crise climatique et sociale, le mouvement doit en faire plus. Les coopératives d'habitations quant à elles ne proposent que des solutions de surface : un peu de jardinage de loisir pour renouer un lien avec la terre plus poétique que réel, une épicerie biologique aux prix élevés dont seule une classe moyenne/supérieure peut accéder. Le mouvement doit se réinventer et peut-être se tourner davantage vers la campagne.



L'outil de production alimentaire

Pourquoi est-il primordial d'occuper l'outil de production alimentaire ?

Face aux enjeux actuels, la production des biens de première nécessité joue un rôle essentiel. Il est primordial de réfléchir à la manière dont nous souhaitons produire non seulement nos logements mais aussi notre énergie et notre nourriture.

Les chaînes de productions de ces biens sont si grandes actuellement qu'il est impossible en tant que simple consommateur d'en modifier les règles. Faut-il court-circuiter ce système en allant se réappropriier le premier maillon de la chaîne, c'est-à-dire l'outil de production ? C'est seulement à ce moment que nous pourrions réellement modifier le système et l'adapter aux enjeux auxquels nous devons faire face.

Il n'est certainement pas possible de s'affranchir totalement du système sur lequel repose notre société. Mais en limitant notre dépendance à ce système, en se réappropriant la manière dont nous produisons notre alimentation, nous avons l'occasion d'avoir une réelle influence sur celui-ci. La recherche d'une certaine résilience est essentielle pour pouvoir s'opposer mais aussi proposer quelque chose d'autre. Tout cela sans parler de l'utilité de se réapproprier nos besoins de base face à la probabilité d'un effondrement total de notre société, si rien ne change.

Se réapproprier la manière dont nous répondons à nos besoins de base, c'est aussi une manière d'accroître la compréhension du monde qui nous entoure. Le système dans lequel nous

vivons ne permet plus d'établir certains liens de compréhension pourtant essentiels. Comment ces aliments sont-ils arrivés dans mon assiette ? Comprendre comment fonctionne notre monde, c'est déjà le premier pas pour essayer de le modifier.



Concilier idéologie écologique et sociale

Est-ce un but utopique de vouloir allier des idéaux écologiques et sociaux ?

Le défi réside dans le fait de réfléchir à des solutions qui ne privilégient pas la résolution d'un problème au détriment d'un autre. Si une solution répond aux enjeux climatiques mais ne fait qu'aggraver la précarité sociale, elle ne peut constituer une solution. Les problèmes et les enjeux sont liés, un problème écologique ne peut pas et ne doit pas être envisagé séparément des enjeux sociaux. De plus en plus en politique, notamment avec la création des partis écologistes, on peut observer cette dissociation entre thématiques sociales et écologiques.

Lorsque l'on s'intéresse à la production de nourriture, la problématique semble presque sans issue. Comment cultiver de manière écologique, en respectant les travailleurs mais tout en produisant à très faible coût et à grande échelle pour nourrir toute la population, sans oublier les plus démunis. Le prix des aliments issus de cultures biologiques peut être diminué en supprimant les intermédiaires, en supprimant les coûts liés aux trajets, en supprimant en partie les coûts liés à la main d'œuvre en mettant soi-même les mains aux champs ou à l'épicerie, mais est-ce suffisant ? Une vraie prise de conscience doit être effectuée. Il n'est sûrement pas possible de concurrencer la production industrielle qui se moque des conséquences écologiques et sociales liées à sa production. Mais rien ne nous empêche d'améliorer ce qui peut l'être, et puis d'accepter que produire de la nourriture cela a un coût.



Une autonomie, une question d'échelle

Est-il possible d'aspirer à une certaine autonomie face au système capitaliste ?

Une autonomie complète à l'échelle d'une maison ou d'un immeuble n'est pas envisageable. Il n'est pas possible de revenir en arrière et de supprimer toute la diversité de nos besoins et de notre confort. Les connaissances nécessaires pour répondre à la grande diversité de nos besoins sont trop importantes pour une seule personne, une seule famille ou même un seul immeuble. L'avenir ne peut que se concevoir sous l'angle du commun. Une mise en commun des savoirs, des forces, des envies et des besoins est nécessaire pour envisager un monde davantage résilient face aux enjeux sociaux, économiques et écologiques.

La question se pose de l'échelle de cette communauté. Quelle est la taille d'un réseau permettant une connexion entre les gens et leurs réalités, permettant une compréhension des chaînes et des enjeux énoncés par les autres membres du réseau, ne perdant ainsi jamais la compréhension de l'ensemble. Nous devons nous réapproprier une certaine compréhension du monde, si déficient dans notre système mondialisé. Mais la taille de ce collectif doit être suffisamment importante pour garantir une certaine efficacité et diversité des compétences. Selon les fondateurs de Kraftwerk, l'UPA (Unité de vie, Production, Agriculture) devrait être imaginée pour 700 personnes, afin d'éviter les instabilités, la sous-exploitation des installations et une uniformité stérile, tout en donnant la possibilité à tous d'assister et de prendre part aux réunions du groupe.

En réalisant le film, je me suis rendu compte qu'un réseau d'énergie montante était en train de se mettre en place. Issu de l'univers militant, les gens se rassemblent pour mettre en pratique leurs idées, tester et se réapproprier leur manière de vivre. Ces collectifs comme la MAD ou le collectif de Nicolas tissent par la suite des liens entre eux. Ce système se développe sur le socle du capitalisme mais s'en éloigne progressivement par des actions simples de la vie de tous les jours. Ce nouveau réseau se construit sur la base d'échanges de connaissances et de services. Il s'affranchit ainsi de l'interface omniprésente de l'économie capitaliste qui dicte nos liens sociaux.



L'architecture politique

Comment l'architecture peut-elle répondre aux enjeux actuels ?

Le rôle de l'architecture face aux enjeux actuels me semble essentiel mais pour cela elle doit être fondamentalement politique. L'architecture, c'est l'art d'imaginer le cadre de vie de notre société. Elle a le pouvoir d'amplifier des mouvements sociaux en créant des lieux propices à leur développement, mais la question reste importante, est-ce que l'architecture peut participer à modifier les mentalités ? ou est-ce que les mentalités doivent d'abord changer avant que l'architecture puisse le faire ?

Imposer une architecture à la population n'a que peu de chance d'être une réussite, l'objet architectural risque de ne pas être utilisé ou simplement mal utilisé. L'enjeu est d'engager le débat architectural par le biais d'autres disciplines telles que la sociologie, l'histoire, la politique et même l'agriculture. En se saisissant de l'architecture de cette manière, le débat s'ouvre à la société en général. Une question d'architecte devient une question de société. Dès lors l'architecture devient l'outil pour imaginer un monde différent, un outil pour modifier les mentalités. L'architecture c'est jouer avec les échelles. L'architecture a ce pouvoir de transposer les questions complexes de notre société à l'échelle mondiale, en une réflexion sur un logement à l'échelle humaine. L'architecture est le moyen de transmettre une vision politique, d'en être le support. Il est essentiel qu'elle prenne ce rôle dans un monde qui en a grandement besoin.



AVEC LA PARTICIPATION

ELEONORE

LA MAD

LOIC

NICOLAS

GROUPE DE SUIVI

YVES PEDRAZZINI

NICOLA BRAGHIERI

ANNA PONTAIS

SÉLECTION DES CHAPITRES

00:00:00 - 00:13:32
LA VILLE

00:14:17 - 00:55:28
L'ENTREDEUX

00:56:14 - 01:15:33
LA CAMPAGNE

BIBLIOGRAPHIE

Poullain, Adrien. Choisir l'habitat partagé : l'aventure de Kraftwerk. Choisir l'habitat partagé l'aventure de Kraftwerk. Marseille: Éditions Parenthèses, 2018.
Nouveaux logements à Zurich : la renaissance des coopératives d'habitat. Nouveaux logements à Zurich la renaissance des coopératives d'habitat. Zürich: Parks books, 2017.
Le Bé, Philippe. « Matthieu Calame : « Face au gouffre du pouvoir, émerge une culture de la cohabitation » ». Le temps, 17 janvier 2021. <https://blogs.letemps.ch/philippe-le-be/2021/01/17/matthieu-calame-face-au-gouffre-du-pouvoir-emerge-une-culture-de-la-cohabitation/>.
La CODHA. «La CODHA en quelques chiffres». Consulté le 5 janvier 2023. <https://www.codha.ch/fr/prasentation-organisation-la-codha-en-chiffres>
La Cigüè. «Historique de la coopératives». Consulté le 27 décembre 2022. <https://cigue.ch/historique-de-cooperative/>
Swisstabac. «Evolution du nombre de planteurs et de la surface tabacole de 2001 à 2021». Consulté le 17 novembre 2022. <https://swisstabac.ch/chiffres-graphiques/>
Le panier à deux roues. «Enquête comparative des prix». Consulté le 10 janvier 2023. <https://www.p2r.ch/images/etude%20prix-20180606.pdf>